



Numéros 1 et 2 de la revue *Le Français moderne* : *Le défigement*, coordonnés par Salah Mejri, 2025

Sounayhawand Moalla

Faculté des Lettres des Arts et des Humanités

Université de la Manouba, Tunisie

moallasounayhawand@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-2117-7013>

Numéros 1 et 2 de la revue *Le Français moderne* : *Le défigement*, coordonnés par Salah Mejri, 93^e année, 2025, Paris : CILF.

Les numéros 1 et 2 (93^e année, 2025) de *Le français moderne*, consacrés au défigement, rendent hommage à Gaston Gross. Ces numéros thématiques réunissent treize contributions, qui, loin de juxtaposer des approches disparates, construisent une véritable architecture théorique et méthodologique autour d'un fil conducteur central : le passage d'une conception marginale et statique du défigement à sa reconnaissance comme processus linguistique fondamental révélant la dynamique du système langagier. Le premier numéro comporte sept comptes rendus ; le second contient une section Varia et des chroniques géographiques sur la linguistique française en République tchèque (Bidau) et en Pologne (Golda et Horišniak).

Le parcours intellectuel proposé par ces deux numéros s'ouvre sur une question épistémologique de taille : comment le défigement, longtemps relégué aux marges de la linguistique comme simple jeu de mots, accède-t-il au statut de concept autonome ? Salah Mejri retrace ce parcours en trois étapes : la non conceptualisation malgré une tradition rhétorique ancienne centrée sur *la figure*, l'émergence progressive du défigement grâce aux recherches sur le figement (Gaston Gross, 1996) et son autonomisation récente avec les travaux de Thouraya Ben Amor qui l'inscrit dans le système de la langue plutôt que dans les faits du discours. Cette trajectoire révèle un déplacement fondamental : d'abord perçu comme anomalie ou écart stylistique, le défigement devient un mécanisme linguistique à part entière

obéissant à des régularités descriptibles. Trois contributions approfondissent cette autonomisation selon des axes complémentaires.

Dans son article « Le défigement : un mécanisme d'enrichissement prédicatif particulier », Thouraya Ben Amor analyse le défigement comme « une manipulation prédicative¹ », montrant qu'il enrichit systématiquement le discours en multipliant les prédicats (grammaticaux, lexicaux, inférés) et en inscrivant la voix énonciative dans l'énoncé. Elle théorise le double mouvement constitutif du défigement à travers les notions d'*attracteur*, qui stabilise le sens en concentrant les contenus prédicatifs, et de *diffracteur*, qui ouvre le champ interprétatif en multipliant les parcours de lectures possibles. L'attracteur ne se limite pas à condenser le sens, mais agit également comme diffracteur, en ouvrant le champ interprétatif grâce à la transgression d'une suite figée. L'exemple de la manchette « *Ton ministre, tu l'aimes ou tu l'acquittes !* » illustre parfaitement ce double rôle : l'attracteur stabilise le sens en imposant l'acquiescement, tandis que le diffracteur dévie l'interprétation en transformant une alternative apparente en injonction. Cette tension prédicative, entre condensation et diffraction, confère au défigement une orientation particulière qui dépasse la simple reformulation. Elle révèle la capacité du défigement à produire simultanément une unité de sens et une ouverture discursive, ce qui en fait un mécanisme linguistique à la fois stabilisateur et générateur de variation sémantique. Enfin, Thouraya Ben Amor montre que l'efficacité du défigement ne dépend pas de la rigidité initiale de l'expression figée, mais de la proportionnalité entre la taille de la manipulation et l'amplitude de la diffraction sémantique. Une modification infime peut produire un effet sémantique considérable, comme l'ajout d'une seule consonne (*fichés S* → *fichés SS*) qui fait un basculement du registre administratif à la référence historique nazie. De même, une double substitution (« un train peut en cacher un autre » → « un sondage peut en gâcher un autre ») peut générer une interférence discursive qui renforce la portée critique du propos. Le défigement démultiplie ainsi la densité prédicative en associant les prédicats de l'invariant à ceux du variant. L'analogie avec la diffraction optique illustre bien cette dynamique où plus l'obstacle est petit, plus la diffraction est grande. Autrement dit, plus la

¹ p.16, renvoyant à *La linguistique du défigement*, 2021, chapitre 7, pages 303-385.

modification linguistique est minime, plus l'effet de sens pourrait être spectaculaire.

Antonio Pamies souligne le paradoxe théorique que représente le défigement : en modifiant délibérément des séquences réputées non-compositionnelles, il révèle leur compositionnalité partielle et transforme la phraséologie en système ouvert où transgression et créativité coexistent. Olivier Soutet, pour sa part, interroge le défigement au niveau morphologique, distinguant celui qui résulte d'un défigement diachroniquement identifiable (*malgré* issu de *mal+gré*) et celui qui naît par morphémisation d'un phonème (*ni+si* au XV^e-XVI^e siècles). Ces trois approches convergent vers le même constat : le défigement n'est pas un épiphénomène discursif mais un processus structural qui traverse tous les niveaux linguistiques.

Au cœur de cette conceptualisation, Mejri propose un renversement théorique décisif en introduisant la notion de *défixité* comme complément nécessaire à la *fixité*. Loin d'opposer stabilité et changement, il montre leur corrélation systématique. Tout changement adopté par l'usage devient fixité, et toute fixité reste ouverte à de nouvelles transformations. Cette dialectique s'opère à trois niveaux : d'abord, dans la langue qui articule *fixité* et *défixité* pour assurer stabilité et créativité ; ensuite, dans la production langagière qui alterne contraintes normatives et variations communautaires ; enfin, à leur interface où le locuteur transforme le potentiel mémoriel en énoncés effectifs. Les données statistiques qu'il mobilise bouleversent la hiérarchie traditionnelle. Les séquences polylexicales couvrent plus de la moitié de la surface textuelle, ce qui conduit à repenser l'articulation du langage en tenant compte des unités phraséologiques.

Cette perspective systémique trouve écho dans les analyses morphologiques de Stoutet, qui montre comment l'opposition /e-/i/ a structuré l'histoire du système pronominal et démonstratif français. Le /i/ s'est affirmé comme marque du masculin et du sujet (*il/le, celui/celle*), tandis que les féminins en *i* ont été marginalisés. Soutet propose d'interpréter /j/ comme inhibiteur et /i/ comme catalyseur, dans une dialectique où un écart minimal de signifiant produit une opposition sémantique forte. Cette dynamique rejoint l'analyse de Ben Amor sur les

attracteurs et diffracteurs, même si les deux auteurs situent leurs travaux respectifs, l'un au niveau de l'évolution du système linguistique, l'autre à celui de la production discursive. De petites variations formelles entraînent des enrichissements sémantiques majeurs.

En ce qui concerne les mécanismes du défigement, les contributions convergent sur un point essentiel : le défigement fonctionne simultanément comme condensateur de sens et générateur d'ouverture interprétative.

Antonio Pamies distingue les manipulations internes, qui altèrent la forme et le sens des phraséologismes (remplacement, suppression, permutation, insertion), et les manipulations externes, qui conservent la forme mais modifient le sens par « relittéralisation », recontextualisation ou concaténation. Il insiste sur la productivité des antiproverbes, véritables détournements satiriques de la sagesse proverbiale, qui usurpent la *vox populi* et se diffusent dans la littérature, la presse ou la publicité. Les fonctions du défigement sont multiples et se déploient selon plusieurs registres. Sur le plan militant, il sert à la parodie et à la subversion. Sur le plan ludique, il exploite l'humour et la fonction poétique. Sur le plan économique, il condense des informations implicites. Sur le plan artistique, il produit une « étrangement » qui ravive la perception. Sur le plan rhétorique, il crée une « ambiguïisation » où sens littéral et figuré coexistent. Enfin, sur le plan métalinguistique, le défigement oblige le récepteur à réfléchir sur la langue elle-même pour redécoder l'énoncé, révélant ainsi la mécanique du figement dont il est la condition préalable. L'auteur confirme que le « figement cognitif » prime sur le figement linguistique et illustre la complémentarité entre figement et variation, tous les deux articulés dans un moule phraséologique.

Pour ce qui est des dimensions discursives et textuelles du défigement, trois contributions déplacent l'analyse du niveau phrastique vers les dimensions textuelles et interphrastiques. Lichao Zhu et Leïla Hosni démontrent que les séquences défigées participent à la cohésion textuelle par l'endophore (anaphore et cataphore). Ces séquences défigées orientent les prédicats vers des attracteurs centraux et structurent le récit à différentes échelles. Elles organisent les relations interphrastiques, structurent les paragraphes et s'étendent à l'intertextualité et à la multimodalité. L'analyse d'un éditо du *Canard enchaîné* montre comment

un titre défigé devient le pivot d'un réseau endophorique qui organise tout le texte, transformant l'humour en architecture du texte.

Isabel González-Rey et Carmen Parra-Simon révèlent qu'un paramètre *a priori* secondaire, en l'occurrence l'intonation, peut être décisif dans le défigement. À travers l'exemple du pragmatème « *bonjour* », les auteurs démontrent que la variation prosodique transforme la salutation en une interpellation, modifiant l'acte pragmatique sans altération formelle visible. Cette découverte élargit considérablement le champ du défigement. Il n'est plus seulement graphique ou lexical, mais il peut être porté par l'intonation et l'usage contextuel dépassant ainsi l'ancrage situationnel des pragmatèmes.

Luis Meneses-Lerín et Monia Bouali complètent cette dimension pragmatique en montrant que l'interprétation du défigement engage des univers de croyances qui conditionnent la réception et déterminent la réussite ou l'échec de l'effet recherché. Selon les cas analysés, ces univers peuvent relever du religieux et du sacré, de l'actualité politique ou des savoirs scientifiques spécialisés. Trois exemples illustrent cette diversité : Boualem Sansal active un défigement culturel et rituel ; *Le Canard enchaîné* mobilise un défigement événementiel lié à la vie politique française ; et Etienne Klein déploie un défigement scientifique mobilisant des connaissances expertes en physique quantique. Cette articulation éclaire la dimension interculturelle du phénomène et ses enjeux traductifs.

Si le premier numéro a posé la notion d'attracteur/diffracteur pour expliquer comment de petites variations formelles produisent des enrichissements sémantiques majeurs, les contributions du second numéro déploient systématiquement ce principe dans des domaines applicatifs distincts mais articulés.

L'article d'Imen Mizouri intitulé « Analyse prédicative : défigement et prédication oblique » approfondit théoriquement ce cadre en introduisant la distinction fondamentale entre prédication orthogonale, correspondant à l'usage attendu et conforme au paradigme, et prédication oblique, qui caractérise les emplois déviants et métaphoriques. Le défigement active ainsi la dualité analytique-synthétique des séquences figées, créant des bifurcations interprétatives qui enrichissent le discours. Elle identifie plusieurs modalités du figement : les déformations formelles par

modifications syntaxiques ou lexicales, l'enrichissement sémantique par activation simultanée du sens global et du sens analytique et les défigements sans transformation formelle où seul le contexte produit une lecture déviante. L'article met particulièrement en lumière le phénomène de l'interprétation à rebours où certains passages méritent une lecture rétroactive pour retrouver la cohérence du passage. Mizouri développe également le concept d'attracteur prédicatif médian, désignant une séquence défigée qui occupe une position stratégique dans le texte et qui joue le rôle de relais structurant entre segments discursifs. Ce concept d'attracteur prédicatif médian prolonge directement les travaux de Ben Amor sur les attracteurs tout en les spécifiant dans leur dimension textuelle et positionnelle. L'auteur conclut que le défigement constitue une manifestation de la défixité, corollaire de la fixité, augmentant le rendement discursif du système linguistique en multipliant les contenus exprimés sans modifier la forme, participant ainsi à l'enrichissement continu du lexique et à la créativité langagière. Cette perspective rejoint la dialectique fixité/défixité posée par Mejri et confirme que le défigement n'est pas une anomalie, mais une propriété constitutive du système, permettant d'optimiser les ressources limitées de la mémoire en autorisant la réutilisation créative des séquences stockées.

Le paradoxe que représente le défigement vis-à-vis de la compositionnalité constitue en réalité le fil rouge qui unifie l'ensemble des contributions des deux numéros. Pamies a montré théoriquement que le défigement révèle la compositionnalité partielle des séquences réputées opaques, transformant la phraséologie en système ouvert. Cette tension entre opacité et transparence se retrouve de manière opératoire dans toutes les contributions du second numéro, qui explorent comment ce paradoxe se manifeste concrètement dans la variation proverbiale, la traduction interculturelle et le traitement informatique.

Dans « Le proverbe : de la variation au défigement. Enjeux sémantiques, culturels et didactiques », Anissa Zrigue illustre cette tension par la variation proverbiale où coexistent un noyau prototypique stable garantissant la reconnaissance et des variantes périphériques permettant l'adaptation contextuelle. Contrairement à l'idée reçue d'une fixité proverbiale, l'auteur démontre que les proverbes constituent des formes linguistiques

évolutives, sensibles aux contextes culturels et historiques. La variation se caractérise par des ajustements mineurs qui préservent le noyau sémantique du proverbe. S'appuyant sur la théorie du prototype de Rosch (1970) et Kleiber (1988), Zrigue identifie une forme prototypique centrale autour de laquelle gravitent des variantes périphériques liées par une « ressemblance de famille ». L'exemple canonique « *Il faut battre le fer quand il est chaud* » représente une forme prototypique. Les variantes « *tant que* », « *pendant que* » ou « *tandis que* » gravitent autour de ce noyau sans en altérer le sens fondamental (« profiter du moment favorable pour agir »). La variation se caractérise par des ajustements mineurs (lexicaux, syntaxiques, sémantiques) tout en reflétant l'évolution temporelle et les axes diastématiques.

Le défigement, quant à lui, représente un procédé créatif et subversif qui brise intentionnellement la structure figée par substitution, adjonction, suppression ou permutation lexicale. Ces détournements remplissent des fonctions humoristiques, poétiques ou critiques, remettant en question les vérités traditionnelles. Sur le plan didactique, Zrigue souligne l'importance d'intégrer la dimension culturelle des proverbes dans l'enseignement des langues en distinguant deux axes pédagogiques complémentaires : la variation pour développer les compétences linguistiques et le défigement pour affiner les compétences discursives et interprétatives. Les dispositifs IPDEL (Insertion Phraséologique Discursive Élémentaire) /IPDAV (Insertion Phraséologique Discursive Avancée) illustrent cette progression méthodologique qui conduit les apprenants de l'usage conventionnel à la manipulation créative des proverbes.

Béchir Ouerhani problématise cette même tension compositionnalité /opacité dans « Le défigement dans les textes littéraires arabes traduits en français : étude de cas ». Il examine les défis traductionnels posés par les séquences défigées dans un corpus littéraire arabe comprenant des œuvres de Negib Mahfoudh et Ahlem Mostaghanemi traduites en français. L'auteur pose comme principe fondamental que les séquences figées et défigées constituent des entités indissociables FORME/CONTENU, où toute manipulation formelle entraîne une reconfiguration sémantique et pragmatique. Pour éclairer cette idée, Ouerhani s'appuie sur les travaux de Robert Martin (2021), notamment la

formalisation M(P(A)). Reprenant l'axiome de Mejri selon lequel « seul ce qui est figé se défige », Ouerhani analyse comment le discours littéraire, hautement subjectif et esthétique, transgresse les normes linguistiques par le biais de néologismes et de détournements créatifs. Les séquences défigées, prototypes de créativité linguistique, représentent toutefois des défis de taille pour la traduction car elles mobilisent des inférences culturelles, religieuses et littéraires profondément ancrées dans la langue source. L'auteur distingue plusieurs types d'inférences difficiles à transférer : les références coraniques ou prophétiques mobilisent un univers de croyance² spécifique, les jeux collocationnels basés sur des substitutions morphophonologiques, et les allusions à la littérature arabe effacés dans les traductions françaises. L'auteur conclut qu'il n'existe pas de traduction idéale des séquences défigées et qu'il convient d'accepter des déficits de transferts inévitables.

Jean-Pierre Colson mesure quantitativement cette problématique de la compositionnalité dans « Le traitement informatique du défigement : des corpus à l'intelligence artificielle » en montrant les possibilités et les limites du traitement informatique des séquences défigées. Il compare deux approches méthodologiques distinctes mais complémentaires. La première repose sur la linguistique de corpus et l'utilisation d'outil comme *Sketch Engine*, qui permettent de mesurer la fréquence du défigement à partir des requêtes complexes et des concordances. Toutefois cette demande demeure semi-automatisée car elle nécessite un tri manuel des résultats et ne permet pas l'extraction automatique des séquences défigées. La seconde approche exploite l'intelligence artificielle, notamment les grands modèles de langage basés sur l'architecture *Transformer*. Une expérience d'affinage menée sur 400 exemples révèle des résultats prometteurs avec une précision élevée dans la reconnaissance des séquences figées, bien que le modèle éprouve encore des difficultés faces aux défigements subtils. Colson conclut sur la nécessité de combiner ces deux méthodologies : l'approche par corpus offre la rigueur quantitative tandis que l'intelligence artificielle apporte des capacités de traitement avancées, ouvrant ainsi des perspectives fécondes pour l'étude du défigement et ses applications pratiques.

² Cf. Robert Martin (1987, 1992, 2021)

Ces deux numéros de *Le français moderne* accomplissent une véritable refondation théorique de la phraséologie en instituant le défigement comme concept linguistique autonome. Le parcours proposé révèle une cohérence remarquable : partant de l'autonomisation conceptuelle (Mejri) et de ses fondements théoriques multi-niveaux (Ben Amor, Pamies, Soutet), les contributions explorent ensuite les dimensions discursives et textuelles (Zhu et Hosni, González-Rey et Parra-Simon, Meneses Lerín et Bouali) avant d'examiner les applications concrètes dans le traitement informatique (Colson), la didactique (Zrigue), la traduction (Ouerhani) et l'analyse prédicative (Mizouri).

L'apport majeur réside dans l'introduction de la notion de *défixité* comme corollaire nécessaire de la *fixité*. Cette dialectique dépasse l'opposition traditionnelle entre norme et écart pour révéler un mécanisme constitutif du système langagier. Ce mécanisme opère à tous les niveaux d'analyse linguistique : morphologique, syntaxique, prosodique, prédicatif ou pragmatique. Le principe de proportionnalité inverse (plus la modification formelle est minime, plus l'enrichissement sémantique peut être important) traverse l'ensemble des contributions.

Les données statistiques mobilisées par Mejri justifient cette reconfiguration épistémologique : le défigement n'est pas un phénomène marginal, mais un mécanisme central qui permet de concilier économie mémorielle et adaptabilité discursive. Les applications développées dans le second numéro démontrent que cette orientation théorique ouvre des perspectives fécondes pour la recherche linguistique, l'enseignement des langues, la traduction et le traitement automatique.



© *Synergies Tunisie*, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

